





DECLARATION

DE LA VOLONTE'

du Roy addressée à Nossei-
gneurs de sa Cour de
Parlement.

Sur son voyage.

M. DC. XV.

11

3
*DECLARATION DE LA
volonté du Roy addressée à Nosseigneurs
de sa Cour de Parlement sur son voyage.*

DE PAR LE ROY.

NOS Amez & feaux dès lors que nous prîmes la resolution de faire nostre voyage de Guyëne, pour l'accomplissement de nostre mariage & de celui de nostre tres-chere sœur. Nous fîmes aussi estat d'estre assistez & accompagnez des Princes de nostre sang & de la plus part des autres Princes & Officiers de nostre Couronne comme en vne occasion des plus celebres qui puissent arriuer durant nostre regne. Entre autres nous y conuiasme verbalement nostre Cousin le Prince de Condé, lequel nous auoit tousiours fait esperer de nous donner ce contentement: Neantmoins l'ayant veu depuis quelques mois s'esloigner de nous, nous aurions estimé à propos de nous asseurer plus particulierement de son intention sur ce subiect. Pour cet effect nous luy en fîmes parler par nostre Cousine la Comtesse de Soissons & depuis par nostre Cousin le Duc de Neuers, & recognoissant que par leur ministere nous n'en pouuions auoir aucune asseuree resolution & que mesmes il s'estoit encores retiré plus loing qu'au parauant nous enuoyasmes vers luy le Sieur de Villeroy, pour le presser de satisfaire à ce qui estoit en cela de nostre delir ou sçauoir de luy mesme les subiects qui pouuoient causer son esloignement. Surquoy ledit Sieur de Villeroy s'estant rendu pres de luy, & luy ayant fait instance de nostre part sur ce subiect, il

luy auroit dict qu'auparauant que de se resoudre de s'approcher de nous & nous accompagner audit voyage: Il desiroit que nous fissions pouruoir à la reformation de quelques desordres, qui estoient dans l'estat, Assauoir sur la tenue de nos Cōseils & sur les remonstrances qui nous auoient esté par vous faictes, specialemēt en ce qui estoit du faict de la Iustice avec quelques autres poincts qui sembloient toucher plustost son particulier que le general. Ce que nous ayāt esté rapporté par ledit Sieur de Villeroy à son retour, nous le renuoyasmes pour la seconde fois le trouuer avec nos intentions sur lesdits poincts tels qu'il auoit tout subiect d'en demeurer bien content. Et les luy ayant ledit Sieur de Villeroy voulu représenter, Il auroit entendu de luy ce dont nous l'aurions chargé touchant la reformation de nosdicts Conseils: Ce qui nous monstra approuuer, Et pour le regard des autres poincts, il luy declara qu'il n'en pouuoit traicter sans en auoir conféré avec ses amis. Et de fait il partit en mesme instant de Clermont, ou il estoit lors pour aller, à ce qu'il dict, assembler & rencontrer seldicts amis. Ce que nous ayant deteché esté rapporté par ledit Sieur de Villeroy. Et ayant appris que nostredit Cousin se deuoit trouuer peu de iours apres à Noyō ou à Coucy, & qu'il y auoit assigné nos, Cousins les Ducs de Longueuille, de Mayenne Comte de S. Paul & Marechal de Bouillon, ne voulant rien laisser en arriere qui luy peust donner subiect ou pretexte de retarder d'auantage son retour pres de nous, & de nous accompagner en nostre voyage. Nous auisâmes de renvoyer encore vers luy pour la troisieme fois ledit Sieur de Villeroy avec charge & pouuoir plus ample sur ce qui pouuoit

estre de son contentement, & pour luy donner tesmoignage de nos bonnes intentions & de nostre bienueillance en son endroit, & depuis qu'il fust parry ayant considéré combien le temps nous pressoit pour nous acheminer en nostre dit voyage lequel nous auions auparauant resolu de faire dès le 25. du moys passé pour arriuer à Bordeaux au commencement du prochain & iceluy differé, pour donner tant plus de temps & de moyen à nostre dit Cousin de se disposer à nous venir trouuer, voyant que nous ne pouuions plus remettre nostre partement pour nous rendre audit Bordeaux, dans le huitiesme du mois de Septembre, ou nous aurions assigné ceux qui se deuoient trouuer pour ces ceremonies en ayant mesmes donné aduis au Roy d'Espagne, afin qu'en mesme temps il disposast les affaires de son costé. Nous nous resolusmes de partir de ceste ville sans aucun retardemēt. le Samedy premier iour du mois d'Aoust prochain dont nous aurions estimé deuoir faire aduertir nostre dit cousin, & les autres Princes & seigneurs qui estoient aupres de luy. Pour cet effect nous despeschames encores vers luy le sieur de Pont Chartrain avec charge de se ioindre avec led. sieur de Villeroy pour tous deux ensēble luy presenter les lettres que nous luy escriuions sur ce subiect & luy dire que l'estat de nos affaires, ne nous pouuoit permettre de differer dauantage nostre dit voyage, le conuier derechef, & luy faire instance de nous y accompagner ainsi qu'il deuoit, & nous l'auoit faict esperer & de venir prendre pres de nous, & y tenir le rang qui est deub a la qualite & a la naissance, & que s'il auoit a y apporter quelque reffuz ou difficulté qu'il nous la fist sçauoir, afin que sur cela,

nous peussions pouruoir à ce qui est de nostre seruice. Nous aurions donné charge ausdits sieurs de Villeroy & de Pont-Chartrain de faire les mesmes offices à l'endroit nosdits cousins les Ducs de Longueuille, de Mayenne, Comte de saint Pol, & Marechal de Bouillon : Mais au lieu de nous resmoigner l'obligatiō qu'il nous auoyent du soing que nous prenions de les tenir aduertis de nos resolutions, & les appeller pour nous assister audit voyage. Nostre dit cousin le Prince de Condé nous a escrit vne lettre par laquelle il se plaint de la trop grande precipitation dont nous vsons pour nostre-dit parlement, & nous mande qu'il ne peut nous y accompagner qu'au parauant nous n'ayons pourueu aux propositions qu'il auoit faictes pour la reformation de nosdits Conseils, & sur les remonstrances que vous nous auez faictes, & autres particularitez qui nous resmoignent allez qui n'a eu autre dessein que d'esloigner & remettre si long temps nostre parlement pour nostre dit voyage, qu'il nous en fist perdre la commodité pour ceste annee, & possible essayer de rompre le subiect d'iceluy estant secondé en cette mesme opinion de ne nous accōpaguer audit voyage par les Princes & Seigneurs susnommez, du Conseil desquels il s'est seruy pour nous faire ladite lettre, & qui ont sur cela déclaré ausdits sieurs de Villeroy & de Pōt Ghartrain, auoir pareille intēion lors qu'ils leur ont parlé de nostre-dit depart. En quoy nous nous sōmes trouuez d'autāt plus deceuz que nous donnions à nostre dit cousin vn entier contentement sur tous les poincts qu'il auoit proposez audit sieur de villeroy concernans le public: Bien est-il vray que nous auons esté aduertis qu'il auoit fait entendre par aucuns de ses plus confidens

seruiteurs des aduantages qu'il desiroit pour son particulier comme auoyent aussi faict aucuns des autres susnommez sur lesquels nayans receu la satisfaction qu'ils pouuoient desirer, l'on peut croire que cela a peu aider au refus qu'ils ont fait de venir avec nous maintenant que nous sommes sur nostre parlement & ne pouuans demeurer en grand ombrage, Ialousie & defiance sur led. refus que nostredit Cousin & autres Princes & Seigneurs ont fait de nous donner ce contètement que nous attédions d'eux en vne occasion si remarquable, & que contre nostre desir & intention ils demeurent de deçà avec tesmoignage de mescontentement, nous auons estimé estre a propos de pouruoir à la seureté de nos villes & places & empêcher qu'il n'y arriue aucun desordre au preiudice de la paix & tranquillité publique. Et a cettte fin nous escriuons presentemēt à nos Gouverneurs & Lieutenants generaux & autres qui ont charge dans nos Prouinces à ce qu'ils ayent à prendre soigneusement garde que l'on n'y face aucunes entre prises qui y puissent apporter du trouble & de l'alteration, afin qu'estans aduertis de tout ce que dessus: Ils ayent à pouruoir à ce qu'ils iugeront necessaire, pour empêcher les desordres & mouuemens qui pourroient arriuer en l'estenduë de leurs charges & qu'il n'y soit faict aucune leuee de Gens de guerre sans nos lettres & Commission, & aussi qu'ils ayent à donner ordre que les habitans des villes, faceut gardes aux portes pour obseruer ceux qui yront & viendront & empêcher l'entree ausdits Princes & Seigneurs susnommés & autres qui seront aduoiés & recognus estre de leur part. Si ce n'est avec lettres ou passeport de nous & qu'ils prennē garde que eux ny autres ne s'en puis-

sent rendre maistres & troubler le repos desdits habitants ny les destourner de la fidelité & obeïssance, qu'ils nous doient, vous ayant voulu aussi escrire & tenir aduertis de tout ce que dessus; afin qu'en estans particulièrement informez, vous apportiez ce qui dependra de vostre autorité pour maintenir nos subiects en leur deuoir & faire viure en bonne vnion & concorde les vns avec les autres souz l'obseruation de nos Edicts faicts pour la conseruation de la paix, repos & tranquillité entre tous nosdits subiects tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformee. En sorte qu'il ne soit rien faict ny entrepris au cōtraire d'iceux & de nostre seruice pouruoyant exactement à faire punir & chastier les contreuenans selon la rigueur de nosdits Edicts comme est nostre intention qu'ils soient entierement gardez & obseruez dont nous asseurant que vous en ferez tout deuoir de vostre part. Nous ne vous en ferons icy plus expresse ordonnance. Donnée à Paris le trentiesme Iuillet mil cens quinze.

signé L o v y s & plus bas de L O M E N I E,



